



DES COULEURS ET DES MOTS

Un pays convoité

Riches, douces, mélancoliques campagnes

Terre de beffrois, terre de villes

Terre de labeurs

L'invention du balnéaire

Blessures et guérisons narcissiques

Paysages oubliés

C'EST A VOIR !

Curiosités naturelles et paysagères des guides touristiques

Les hauts lieux du tourisme régional au cours du temps

AMENITES PAYSAGERES

Les sites remarquables méritant protection à court ou moyen terme

SYNTHESE

APPROCHE GÉNÉRALE ET CULTURELLE LES REPRÉSENTATIONS

DES COULEURS ET DES MOTS

Les principales sources

Les images et les textes réunis dans ce chapitre ont été puisés à de très nombreuses sources. Elles cherchent à illustrer l'aspect artistique visuel et poétique de l'approche des représentations paysagères. Elles ne peuvent en rien apparaître comme exhaustives. Il s'agit d'un échantillonnage glané aux hasards des rencontres et assemblé suivant un ordre thématique qui nous a semblé pertinent et plus ou moins chronologique.

Les paysages sont affaire de sensibilité ! Devant le même «tableau», certains vibrent d'émotions souvent puisées aux sources de l'enfance ; tandis que d'autres, comme indifférents, passent distraitement. La même vue peut encore déclencher la colère ou l'admiration ! Notre culture vient ainsi «filtrer» nos perceptions visuelles... Notre humeur, le temps qu'il fait... autant d'éléments qui participent de l'image, positive, négative ou neutre, que nous laissera tel ou tel paysage. Cette image n'est d'ailleurs jamais unique : il faut prendre en compte le chemin pour venir, la promenade, le chemin du retour... Toute une succession d'images et de sensations avec laquelle notre mémoire composera «un» souvenir. Lorsque le paysage en question est celui de notre quotidien, viennent s'ajouter mille et un souvenirs vécus. Notre regard est comme usé - il n'est pas rare de découvrir dans les paysages du quotidien des choses que nous n'avons «jamais vues» - mais il est également à coupler à nos souvenirs et à nos usages d'aujourd'hui ou d'hier. Tel chemin est pavé (on s'y casse les reins en vélo), telle rue est ombragée (depuis l'enfance, je l'emprunte par beau temps), telle promenade est agréable (elle est rituelle des dimanches)...

Approcher toutes ces représentations des paysages ? L'affaire est impossible. Nous avons tenté à travers une compilation de textes, d'images, de guides touristiques, de mesures de protection, etc. de dégager les paysages les plus regardés, sans doute les plus aimés...

UN PAYS CONVOITÉ

XVI-XVIIIème siècles

- représentations des possessions abbatiales et autres dessins cartographiques relatifs à des procès relatifs à la propriété
- cartes militaires, vues des villes fortes, plans en relief, tableaux de batailles...
- albums de Croÿ
- vues de Sandérous...
- récits de batailles, procès...

RICHERS, DOUCES, MÉLANCOLIQUES CAMPAGNES et TERRES DE BEFFROIS, TERRES DE VILLES

XVII-XIXème siècles

- scènes rurales de la peinture Flamande
- poèmes et proses «ruralistes»
- photographies issues de «l'école d'Arras», qui s'inscrit dans la mouvance de l'impressionnisme
- représentations urbaines : places et beffrois, rues et canaux, projets d'embellissements, etc.

TERRE DE LABEURS

XIX-XXème siècles

- vues «publicitaires» représentant des usines et l'architecture des «châteaux de l'industrie»
- peintures, vitraux et autres éléments décoratifs (très présents dans les nouveaux édifices publics)
- écrits de toutes natures vantant ou critiquant l'expansionnisme industriel

L'INVENTION DU BALNEAIRE

XIX-XXème siècles

- gravures, cartes postales, affiches, etc. vantant les bonheurs et bienfaits du bord de mer...
- écrits médicaux et touristiques donnant naissance à la thalassothérapie

BLESSURES ET GUÉRISONS NARCISSIQUES

XXème siècle

- photographies des ravages et des reconstructions faisant suite aux deux guerres mondiales,
 - travaux d'artistes sur le thème du monde ouvrier,
 - retour par la photographie des paysages ruraux (Parcs naturels régionaux, politique de promenade et de randonnée, etc.),
 - politiques patrimoniales de préservation, réhabilitation, valorisation,
 - écrits à visée réglementaire faisant émerger les concepts de patrimoine, de ville renouvelée...
- Cas particulier de l'évolution des perceptions et des représentations dans le bassin minier...*

PAYSAGES OUBLIÉS

XX-XXIème siècles

- plaines et plateaux, impossibles à dire et à montrer
- la belle oubliée au fond des bois
- la mal-aimée et très fréquentée ville en train de se faire

UN PAYS CONVOITÉ

«Jamais on n'avait vu un hiver plus agréable. Les victorieux en profitèrent ; ils prirent au mois de décembre 1708 Gand, Bruges. Mais la nuit du 5 au 6 janvier 1709, il commença un hiver qu'on appellera jusqu'à la fin du monde le gros hiver. Il a commencé après cinq ou six jours de pluies et dura trois mois, d'une force incroyable, entremêlé de dégels, qui ne duraient que quelques heures, de neige que le vent chassait dans les endroits les plus bas, de sorte que tous les blés généralement furent gelés et on a point échappé un seul grain de colza. Pendant ce cruel hiver, on voyait des terribles signes ou phénomènes dans les cieux. Les plus gros chênes des bois et la plupart des autres arbres se fendaient de part en part ; les pruniers, abricotiers, cerisiers moururent ; et les autres arbres ou engelés ou à demi-gâtés. Dès que les marchands de grains virent les grains engelés, ils en haussèrent le prix très considérablement ; et le grain que j'ai vendu l'année auparavant 14 patars le havot, je l'ai vendu 12 livres. C'était du méchant métilion, qu'on ne savait vendre auparavant. Ce qui comble notre misère, c'est que les français fuient de tous côtés. Ils ont abandonné Tournai sans troupes presque sans munitions ; et les alliés en ont fait le siège, siège fatal pour notre pauvre communauté, qui fait le tombeau de plus de trois cents de ses pauvres habitants en moins



Bibliothèque de Bruxelles - Défrichements sur l'Escaut



Bibliothèque de Valenciennes - Abbaye de Saint-Amand



Musée des Beaux arts de Lille - Lille au 18e s.

Terre de passage

Les régions frontalières ont souvent l'expérience de la guerre. La riche région Nord - Pas-de-Calais a, sans cesse dans son histoire, été traversée et malmenée par les armées. La richesse des sols agricoles a sans doute contribué à l'intérêt porté à ce «carrefour» européen.

APPROCHE GÉNÉRALE ET CULTURELLE
LES REPRÉSENTATIONS

UN PAYS CONVOITÉ

de trois mois. Ce siège donc se fit le 26 de juin 1709. Les Hollandais, qui n'avaient point voulu ou osé forcer le maréchal de Villars aux lignes du Pont-à-Vendin, résolurent d'abandonner ce poste et feignant d'aller vers Ypres, vinrent droit à Rumegies. L'armée était dans la paroisse et nous ne le savions point. Nous prîmes une sauvegarde, et, ce jour, nous ne perdîmes rien ; ils allèrent prendre Saint-Amand. Mais le 27, Bon Dieu ! quelle journée ! Le jugement dernier sera-t-il plus effroyable ? Seigneur, quand je me veux faire une idée du dernier avènement, je me le représente. Comme j'avais une sauvegarde du prince d'Orange, la plus grande partie des paroissiens se sont retirés en la maison pastorale avec leurs bestiaux. Tous les meubles généralement étaient dans l'église. Plus de dix mille maraudeurs armés de pistolets de poche, de baïonnettes, d'épées, de grands bâtons sont venus fondre sur cette maison et sur l'église ; et ils ont tout entièrement mis en ruine. Ils ont pris de plus de cinquante vaches et bien trente chevaux ; et, après avoir pillé, débilié hommes, femmes et filles, ils en ont violé plusieurs et tué à coup de bâton.»

Journal d'un curé de campagne (Rumegies) au XVIIIème siècle

«Sérieusement, Monseigneur, le roi devrait un peu songer à faire son pré carré. Cette confusion de places amies et ennemies pêle-mêlées les unes parmi les autres ne me plait point. Vous êtes obligé d'en entretenir 3 pour 1. C'est pourquoi, soit par traité ou par une bonne guerre, si vous m'en croyez, prêchez toujours la quadrature, non pas du cercle mais du pré.»

Vauban, 1673 – lettre à Louvois



Musée des Beaux Arts de Lille - Fort Nieulay



Archives départementales 59



Sandérus - Esquelbecq

RICHES, DOUCES, MÉLANCOLIQUES CAMPAGNES

«Mon beau pays, mon frais berceau
Air pur de ma verte contrée,
Lieux où mon enfance ignorée
Coulait comme un humble ruisseau...
... Quand le dernier rayon du jour qui va s'éteindre
Colore l'eau qui tremble et qui porte au sommeil,
Ô mon premier miroir ! Ô mon plus doux soleil !
Je vous vois... et jamais ne peux vous atteindre !»
Marceline Desbordes-Valmore (1786-1859)



Quentin - Musée des Beaux Arts d'Arras

«J'aime mon vieil Artois aux plaines infinies,
Champs perdus dans l'espace où s'opposent, mêlés,
Poèmes de fraîcheur et fauves harmonies,
Les lins bleus, lacs de fleurs, aux verdure brunies,
L'œillette, blanche écume, à l'océan des blés.

Au printemps, les colzas aux gais bouquets de chrome,
De leur note si vive éblouissent les yeux ;
Des mousses de velours émaillent le vieux chaume,
Et sur le seuil béni que la verdure embaume
On voit s'épanouir de beaux enfants joyeux (...).»
Jules Breton (1827-1906) - Les champs et la mer, 1875

«Ici la terre est amoureuse...»
Parole d'agriculteur de Scarpe

«La tristesse est rêveuse, et je rêve souvent ;
la nature m'y porte, on la trompe avec peine ;
je rêve au bruit de l'eau qui se promène,
au murmure du saule agité par le vent.»
Marceline Desbordes-Valmore (1786-1859)

«Chemins du pays d'Artois, à l'extrême automne, fauves
et odorants comme des bêtes, sentiers pourrissants sous
la pluie de novembre, grande chevauchée des nuages,
rumeurs du ciel, eaux mortes...»
Georges Bernanos (1888-1948)

«Depuis Watte (sic) jusques Saint-Omer, (...) on ne peut
rien voir de plus charmant que les bords de la rivière sur
laquelle nous allions (...) l'on devient poète à la vue de
tels objets.»
Chevalier Nomis, 1714

«C'est plus encore par la grâce et la douceur du paysage
que par ses côtés agrestes et grandioses, que le pays se
recommande.»
Henri Cons, XIXème siècle

**Lorsque la campagne ins-
pirait...**

*L'opulence des terres régionales
est fréquemment vantée dans
les textes et en particulier au
XIXème siècle. Cette époque
aime à chanter les campagnes.
Bien souvent les poètes hantent
les villes, mais reviennent par le
verbe à leurs berceaux natalis...*

*En effet, les hommes de lettre
laissent apparaître toute la
méfiance qu'ils ressentent pour
la ville, ses usines, ses mias-
mes... La campagne – comme
par opposition – revêt tous
les charmes de la vie saine et
douce.*

*Cette poésie campagnarde ne
néglige aucun des éléments
composant les paysages : cieux,
ruisseaux, champs, prairies,
arbres, chemins... Tout est
support d'inspiration.*

*L'époque ne néglige cependant
pas la ville et en particulier
les peintres et graveurs qui
représentent paysages urbains
et grands projets.*

APPROCHE GÉNÉRALE ET CULTURELLE
LES REPRÉSENTATIONS

RICHES, DOUCES, MÉLANCOLIQUES CAMPAGNES



Bibliothèque de Valenciennes - Moulin



Bruegel - Moisson et vallée prairiale

«Quand on chemine dans la plaine qui va d'Arras à Ypres, puis s'allonge, ignorante de nos frontières, vers Gand et vers Bruges, on a le sentiment d'avancer sur un fond dont la mer s'est retirée la veille, et où il se peut qu'elle revienne demain. Vers Lille, Anzin et Lens, sous l'humus raclé par l'exploitation minière, se tassent les forêts fossiles, le résidu géologique d'un autre cycle, plus immémorial encore, de climats et de saisons. De Malo-les-Bains à l'Écluse ondoient les dunes bâties par la mer et le vent déshonorées de nos jours par les coquettes villas, les casinos lucratifs, le petit commerce de luxe ou de camelote, sans oublier les aménagements militaires, tout ce fatras qui dans dix mille ans ne se distinguera plus des débris organiques et inorganiques que la mer a lentement pulvérisés en sable.»

Marguerite Yourcenar – Archives du Nord (XXème siècle)

«(...) Au pays de ma mère est un sol plantureux
Où l'homme, doux et fort, vit prince de la plaine,
De patients travaux pour quelles moissons pleines,
Avec, rares, des bouquets d'arbres et de l'eau.
L'industrie a sali par place ce tableau
De paix patriarcale et de campagne dense
Et compromis jusqu'à des points cette abondance,
Mais l'ensemble est resté, somme toute, très bien.»

Paul Verlaine (1844-1896)

«Le gris des ciels du Nord dans mon âme est resté ;
Je l'ai cherché dans l'eau, dans les yeux, dans la perle,
Gris indéfinissable et comme velouté,
Gris pâle d'une mer d'octobre qui déferle,

Gris de pierre d'un vieux cimetière fermé.
D'où venait-il, ce gris par-dessus mon enfance
Qui se mirait dans le canal inanimé ?
Il était la couleur sensible du silence
Et le prolongement des tours grises dans l'air.
Ce ciel de demi-deuil immuable avait l'air
D'un veuvage qui ne veut pas même une rose
Et dont le crêpe obscur sans cesse s'interpose
Entre la joie humaine et son chagrin sans fin.
Ah ! ces ciels gris, couleur d'une cloche qui tinte,
Dont maintenant et pour toujours ma vie est teinte !
Et, pour moudre ces ciels, tournait quelque moulin !»

Georges Rodenbach (1855-1898)



Quentin - Musée des Beaux Arts d'Arras

PLAINE : TERRE DE BEFFROIS, TERRE DE VILLES

«Les hâleurs vigoureux, dont le torse puissant
Ahane sous le câble entraînant la bélandre,
Vont tête basse ainsi que des bœufs traînant,
Au bord de l'onde où rêve un ciel couleur de cendre.
Les peupliers aigus, les longs fuseaux frémissants
Où le matin d'automne accroche ses filandres,
Tremblent dans le miroir du canal qui descend
À travers les labours monotones des Flandres.
Le lourd chaland, sans bruit, glisse sur l'eau qui dort ;
Devant les éclusiers jappe le chien du bord,
Et près des volets verts de la blanche cabine,
La jeune marinière est debout à bâbord.
Cependant qu'au soleil, étincelante d'ors,
Sa chevelure rousse, un moment s'illumine !»

Amédée Prouvost (1877-1909) - Le poème du travail et du rêve, 1904

«Ridés à peine par la brise,
Lentement, avec majesté,
Les canaux, dans la plaine grise
Vont porter la fécondité :
Sang d'une glèbe vigoureuse
Ils vont traînant leur eau qui dort
Parmi la Flandre plantureuse
Et les grasses terres du Nord.
Au loin pointe un beffroi d'église,
Un moulin tourne, reflété
Près de la berge où l'eau s'irise,
Et vers l'horizon la cité
Se devine là-bas fumeuse.
Salut, pays aux moissons d'or,
Ma bonne Flandre plantureuse,



Album de beffrois...



Tour échevinale de Lille



Musée de l'Hospice Contesse - canal à Lille

APPROCHE GÉNÉRALE ET CULTURELLE
LES REPRÉSENTATIONS

PLAINE : TERRE DE BEFFROIS, TERRE DE VILLES

La plaine

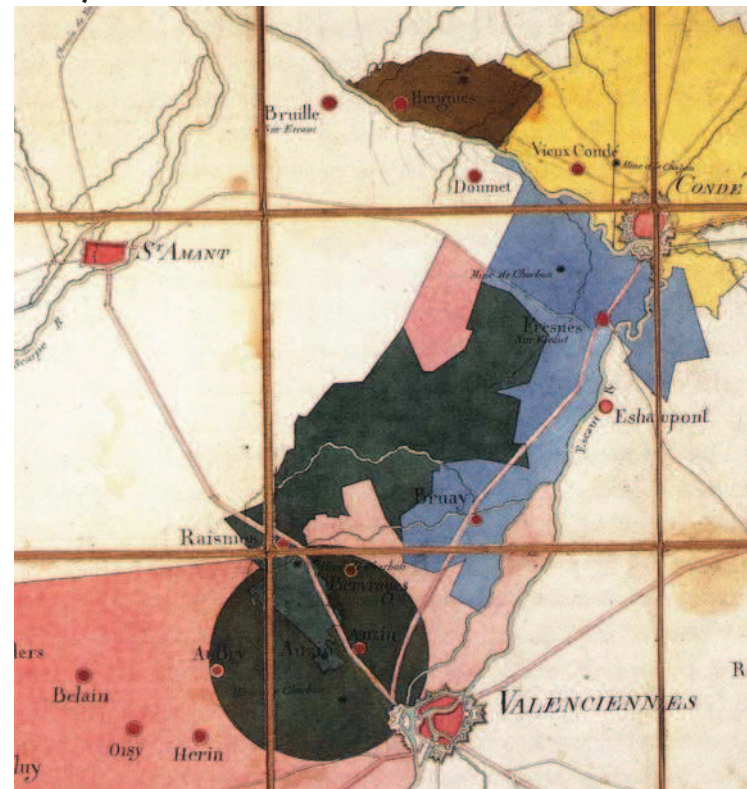
Voici le mot qui vient et revient
sous la plume pour évoquer le
travail des hommes. Plaine à
blés, plaine à charbon.
Est-ce en raison de cette asso-
ciation entre travail et relief que
la plaine souffre aujourd'hui d'un
si fort discrédit d'image ?
Mais au siècle de l'industrialisa-
tion dominante, la plaine prend
une valeur symbolique très forte,
le dessus comme le dessous. Les
fruits de ces terres riches et la
sueur des hommes s'associent
en images fortes qui seront
largement reprises dans la
statuaire du XIXème siècle.

Et mes grasses plaines du Nord !
Pays de rêveurs, terre grise
Où la poésie, en été,
Le soir par la brume imprécise
Se fait presque réalité,
Quand le vent donne sa berceuse
Sur la campagne qui s'endort,
Parmi la Flandre plantureuse
Et les grasses terres du Nord.
Salut, toi dont le flanc se creuse
Sous le soc du puissant effort,
Ma bonne Flandre plantureuse,
Et mes grasses plaines du Nord.»

Pierre Valdelièvre (1870-1918)

« Ici la plaine humide et noire
S'épanouit et livre au vent
L'inépuisable et chaste gloire
Des lins bleus et des blés mouvants.
C'est la grave et forte nature.
La mère aux seins démesurés
Qui fait lever de l'emblavure
Tout l'orgueil des labeurs sacrés.
Et qui, sentant sous les éteules
Frémir la mine aux longs couloirs,
Oppose aux dômes blonds des meules
Des montagnes de charbons noirs.
C'est la terre aux sonores villes,
Où s'éveillèrent autrefois
Vos appels, libertés civiles,
Et vos révoltes, ô beffrois !»

André de Guerne (1853-1912)

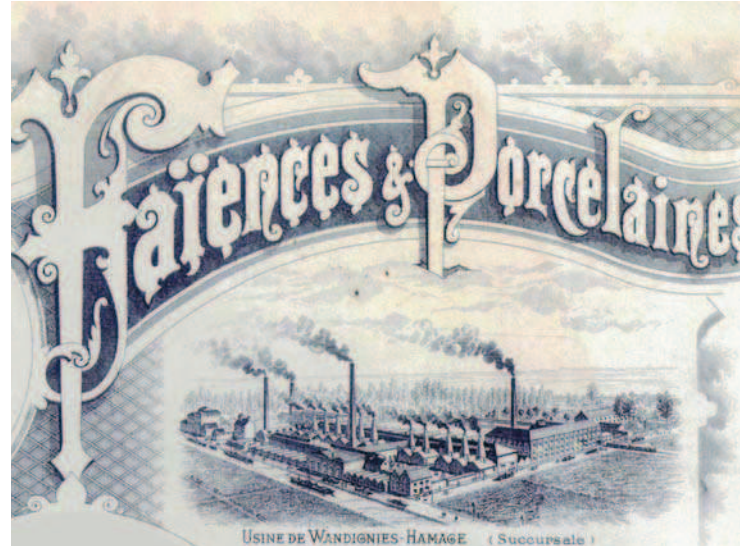


Centre historique minier de Leuwarde - concessions d'Anzin et projet de cité



TERRE DE LABEURS

«La plaine est morne et ses chaumes et granges
et ses fermes dont les pignons sont vermoulus,
la plaine est morne et lasse et ne se défend plus,
la plaine est morne et morte - et la ville la mange.
Formidables et criminels,
les bras des machines hyperboliques,
fauchant les blés évangéliques,
ont effrayé le vieux semeur mélancolique
dont le geste semblait d'accord avec le ciel.
L'orbe fumée et ses haillons de suie
ont traversé le vent et l'ont sali :
un soleil pauvre et avili
s'est comme usé en de la pluie.
Et maintenant, où s'étageaient les maisons claires
et les vergers et les arbres allumés d'or,
on aperçoit, à l'infini, du sud au nord,
la noire immensité des usines rectangulaires.
Telle une bête énorme et taciturne
qui bourdonne derrière un mur,
le ronflement s'entend, rythmique et dur,
des chaudières et des meules nocturnes ;
le sol vibre, comme s'il fermentait
le travail bout comme un forfait,
l'égout charrie une fange velue
vers la rivière qu'il pollue ;
un supplice d'arbres écorchés vifs
se tord, bras convulsifs,
en façade, sur le bois proche ;
l'ortie épuise aux cœurs sablons et oche
et les fumiers, toujours plus hauts, de résidus :
ciments huileux, plâtras pourris, moellons fendus,



Bibliothèque de Valenciennes - Industrie à Wandignies-Hamage
au long de vieux fossés et de berges obscures



Carte postale - le port de Dunkerque



Vitrail - Mairie de Liévin





APPROCHE GÉNÉRALE ET CULTURELLE LES REPRÉSENTATIONS

TERRE DE LABEURS

lèvent, le soir, leurs monuments de pourritures.»

Émile Verhaeren (1855-1916) - Les villes tentaculaires, 1885

Des hangars se succédaient, de longs bâtiments d'usine, de hautes cheminées crachant la suie, salissant cette campagne ravagée de faubourg industriel.

Emile Zola (1840-1902) - Germinal

Les «pots-au-burre», les Flahutes, dit-on aussi, ce sont les ouvriers flamands qui viennent travailler en France, et s'en retournent le soir en Belgique. Jadis, tous arrivaient pour la semaine entière avec leurs vivres. Ils n'achetaient rien, ne dépensaient pas un sou, vivaient à quatre et cinq dans un garni, et travaillaient avec cette patience courageuse de bête de labour qui caractérise la race ouvrière flamande. À eux les rudes besognes, les tranchées, les terrassements, les pavages ; à eux aussi les places les plus pénibles dans la fabrique, aux chaufferies, aux filatures, aux déchargements... Toujours contents, ils riaient de la peine, avec leur vigueur de gens nourris sainement de choses naturelles et simples venues tout droit de leur sol.

Aussi de tout temps, le peuple de Roubaix-Tourcoing les a-t-il eus en grippe, ces gaillards bruyants et hardis, lents au parler, tenaces à la besogne. Et comme on les voyait autrefois passer la frontière, le lundi matin, débarquer des trains avec leur pain de six livres, leurs œufs, leur lard, et aussi leur fameux pot de beurre, on les avait affublés du surnom patois de «pots-au-burre».

De nos jours, ils viennent en vélo, chaque matin. Ou bien, pour ceux qui habitent au loin, des convois d'autobus

payés par les usines s'en vont à l'aube les prendre en Belgique, dans leurs villages, pour les ramener le soir. À six heures, aux frontières, c'est ainsi un défilé incessant de lourds autocars bondés de Flamands, hommes et femmes, entassés pêle-mêle. Ils parlent, fument, chantent, tandis que les énormes machines suivent les étroits pavés, à travers les Flandres et le Hainaut, s'arrêtant partout, desservant toute la zone frontalière, en un réseau serré, qui rayonne autour de Roubaix-Tourcoing jusqu'à Tournai, Courtrai, Roulers et Ypres.

Sobres, satisfaits de peu, ces Belges ne dépensent guère, rapportent chez eux la semaine entière, accrue des quarante pour cent du change. Ils ont là-bas des poules, des lapins, une chèvre, un cochon, que soigne la femme. Eux, le dimanche, ils cultivent le bout de terre. Et ils vivent ainsi, en paysans, attachés à leur village et à leurs mœurs, race forte que n'entame pas le contact des villes, et qui, quoique qu'elle passe par l'usine, garde pourtant, étonnamment, les mœurs, l'allure, et toute la mentalité des gens de la terre.

Maxence Van der Meersch (1907-1951) - Quand les sirènes se taisent

À propos des dunes autour de Dunkerque

L'INVENTION DU BALNÉAIRE

«Ces monceaux de sable, qui s'élèvent à quarante pieds au dessus du niveau de la mer, se présentent à l'œil comme des flots orageux : on dirait qu'une main toute-puissante a changé en sable les eaux de la mer au moment d'une tempête. (...) Au milieu de ces dunes on croit être à grande distance du monde habité ; pas un endroit où l'on aperçoive les traces de l'homme. (...) Tout est inanimé autour du voyageur, tout est immobile, excepté les vagues de la mer.»

Georges-Bernard Depping (1784-1853) – Merveilles et beautés de la nature en France, 1816

«La facilité des communications entre la France et l'Angleterre (à l'époque, il est plus rapide de rejoindre Londres en vapeur que Paris en diligence !) fait naître le désir, à nos voisins d'outre-mer plus voyageurs que nous, de venir visiter les villes de nos côtes qui peuvent leur offrir quelque attrait ; ces petites parties de plaisir qui ne durent guère que 36 heures, se font cependant parfois sur une grande échelle, surtout lorsqu'elles s'organisent à Londres. Qu'on se figure deux ou trois cents personnes de cette grande ville qui, sans se connaître, se réunissent, frêtent, à frais communs, un des plus grands paquebots vapeur que porte la Tamise, viennent aborder nos rivages avec pavillons déployés, musique nombreuse, salve de pierriers, fusées volantes, fanoux (si c'est la nuit) et d'autres démonstrations joyeuses annonçant l'approche du plaisir et on aura une idée de ces sortes de fêtes improvisées.»

Texte anonyme de 1828



Cartes postales - bateau de pêche et plage d'Ostende



«(...) le bel écartement de collines que la mer emplit comme un vase.»

Victor Hugo

Balnéaire...

L'invention du balnéaire n'est pas spécifique à la région Nord - Pas-de-Calais. Le mouvement est national et trouve ses origines à l'étranger (Angleterre notamment). Mais, la région est précurseur en raison de sa proximité avec les côtes britanniques et la longue histoire qui l'unit à sa voisine.

Bien que moins célèbres que d'autres littoraux (de la Bretagne à l'Estaque), la côte dite d'Opale a eu ses peintres. Le Portel, Wissant... ont attiré au XIXème et au XXème siècles des hommes et des femmes de l'art : peintres, photographes, sculpteurs (Adrien et Virginie Demont-Breton, Pierre Carrier Belleuse, Valentine Pepe, Adrienne Ball-Demont, Corot, Constant Dutilleux, Ferdinand Stievenard, Edouard Houssin...

APPROCHE GÉNÉRALE ET CULTURELLE
LES REPRÉSENTATIONS

L'INVENTION DU BALNÉAIRE

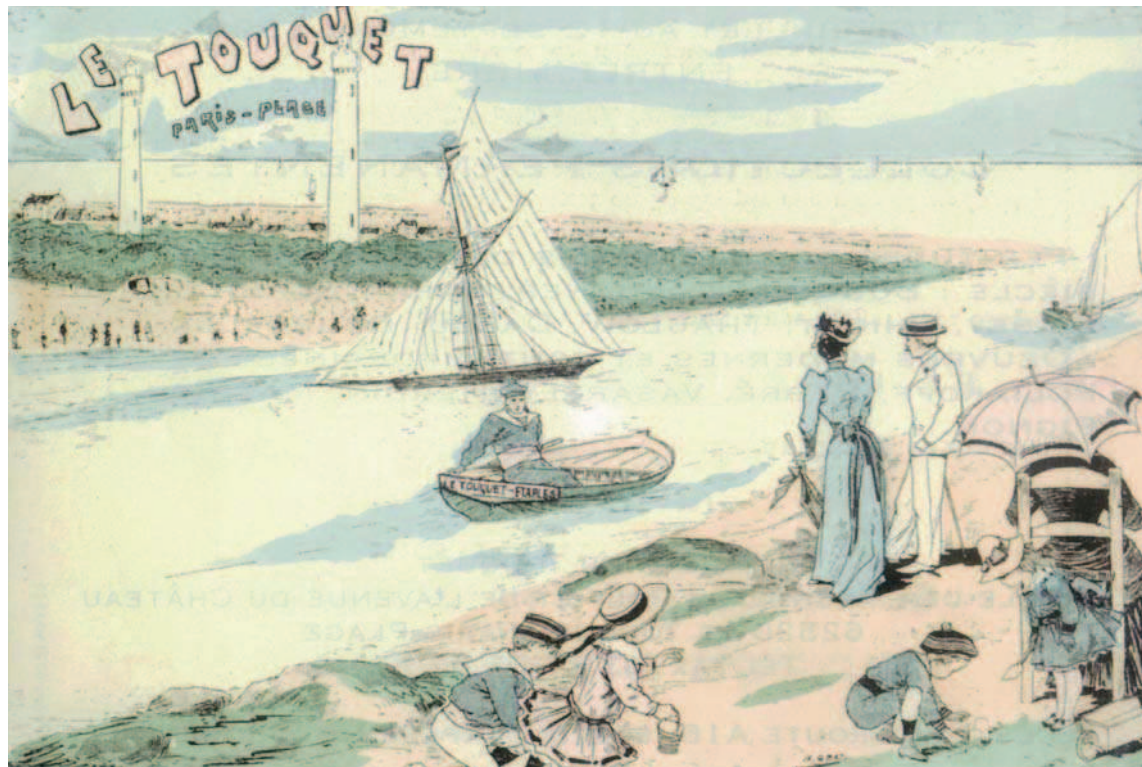
En 1844, Marie-Anne Brillard ou Bouville, dite Marianne Toute Seule, car elle venait de perdre successivement mari et enfants, décida de consacrer sa vie aux autres, malgré les coups du sort. Elle s'occupa naturellement d'enfants chétifs et malin-gres des environs. Par une nourriture saine et variée, de longues promenades en bord de mer et beaucoup d'amour et de courage, elle obtint des résultats significatifs et attira l'attention du corps médical. Le docteur Perrochaud, de Montreuil-sur-Mer, fut le premier à lui confier une cinquantaine d'enfants de l'Assistance publique de Paris.

En 1861, un modeste hôpital de bois accueillit ses nouveaux pensionnaires. On sait ce qu'il advint par la suite : le traitement à Berck, basé sur la durée du séjour, allié à la qualité des soins et à un environnement local très spécifique fit merveille. Désormais de nombreux établissements hospitaliers sont ouverts toute l'année. La station est réputée pour le traitement des maladies osseuses et les séquelles d'accidents de la route.

Roland André – Mémoires en Images, La Côte d'Opale, 1998



Cartes postales Hôpital de Berck, plage de Berck, plage de Wimereux



Le Touquet

BLESSURES ET GUÉRISONS NARCISSIQUES



Musée d'Arras - Etaples en 1944



Centre régional de la photographie - Usinor

«Vues d'avion les plaines picardes font apparaître le tracé de villas gallo-romaines noyées sous la glaise des champs et sur le même territoire se superpose le réseau des tranchées de la Première Guerre mondiale. Etranges croisements d'une Histoire dont la terre digère mal les siècles d'alternance entre calme et violence.»

Jean Orizet - Dits d'un monde en miettes, XXème siècle

«Paysage-histoire : pays dont les traits expressifs ne sont apparus vraiment qu'à la faveur d'un événement historique.»

Julien Gracq - entretien, XXème siècle

«La destruction des places d'Arras, durant la Première Guerre mondiale, fut et avec celle de la bibliothèque de Louvain et de la cathédrale de Reims, la plus tragique pour l'histoire culturelle et artistique mondiale. La construction avait été décidée vers 1460 et achevée en 1554. Totalement anéanti dans le bombardement d'octobre 1914, l'ensemble fut reconstruit presque à l'identique.»

«Le 20 mai, les Allemands sont à la mer du Nord : les armées alliées sont prises à revers, coupées de leurs bases logistiques, encerclées. La situation est catastrophique. Le 16, Gamelin donne l'ordre de retraite. Le lendemain, Bruxelles est occupée, et le 25, le front tenu par l'armée belge s'effondre. Molinié et Juin se replient sur Lille avec 40 000 hommes, encerclés dès le lendemain par six divisions allemandes. Il s'agit dès lors, de défendre la ville qui est devenue le verrou principal de la poche de Dunkerque.»

Textes anonymes, XXIème siècle



Vitrail - Mairie de Liévin

Le paysage ne sera plus guère centre de préoccupations artistiques lorsque, après la seconde guerre mondiale et ses destructions, il faudra reconstruire la France. Les reconstructions ne sont d'ailleurs pas celles de la première guerre mondiale. La bataille du charbon est l'objectif premier, il sera atteint. Le choc de la fin de la mine est sans doute proportionnel à l'effort consenti dans la dernière ligne droite.

Le premier motif paysager minier, apparu finalement assez tôt sous la plume des précurseurs que sont parfois les poètes, est le terril. La «montagne» devient le symbole du labeur des mineurs. Ce sont d'ailleurs des poètes mineurs qui évoquent le mieux l'attachement à ces lieux de mémoire. Le terril, peut-être aussi parce qu'il s'agit d'un espace «à côté» de l'exploitation, va émerger comme porteur de l'identité minière. Entre le texte de Mousseron et les premières mesures de protection... un peu plus d'un demi-siècle se sera écoulé... Longtemps la reconquête paysagère a privilégié l'arbre. Il s'agissait de nettoyer la plaie, parfois au risque de l'oubli. Il semble aujourd'hui possible de retrouver la mémoire des chevalements, des carreaux de fosses, des cavaliers... Des œuvres cinématographiques comme *Germinal* naissent dans ce contexte de réappropriation historique.

APPROCHE GÉNÉRALE ET CULTURELLE LES REPRÉSENTATIONS

BLESSURES ET GUÉRISONS NARCISSIQUES

L'exemple du Bassin minier

«Vers la droite, le terri barrait la rue, colossal comme une barricade de géants, déjà couvert d'herbe dans sa partie ancienne, consommée à l'autre bout par un feu intérieur qui brûlait depuis un an, avec une fumée épaisse, en laissant à la surface, au milieu du gris blafard des schistes et des grès, de longues traînées de souille sanglante.»

Emile Zola (1840-1902) - Germinal

«A ch't'heure, près des mués d'blé formés d'blondés javelles
Les terris, comm'd'autr's mués, gigantesqués mamelles
Dréch'nt leus poit's in offrande à nos biaux ciels wallons.»

Jules Mousseron (1868-1943) - Les terrils d'Ostrevant, 1927

««Partout, dans quelque direction que se portent les yeux, des terrils. Ils sont nombreux, bien plus nombreux que les puits. Quand un de ceux-ci est épuisé, il disparaît ; on le comble, on abat les bâtiments ; il ne reste bientôt qu'un amas de décombres qui, peu à peu, en se nivelant, se confond avec le sol.

Le terril, lui, reste imposant. Il démontre, bien mieux que tout ce qu'on pourrait dire ou écrire, l'œuvre collective, le travail opiniâtre des mineurs.

Il y en a de bien vieux ; avec le temps, ils se sont couverts d'herbe, des arbres y ont pris racine (...).

Pauvres vieux terrils, on a pour vous que des regards indifférents ; pourtant comme les plus beaux monuments des villes, vous illustrez l'histoire du travail des hommes.»

Constant Malva (1903-1969)



Centre régional de la photographie - gare d'Abscon



PNR Scarpe-Escaut - Terril

BLESSURES ET GUÉRISONS NARCISSIQUES

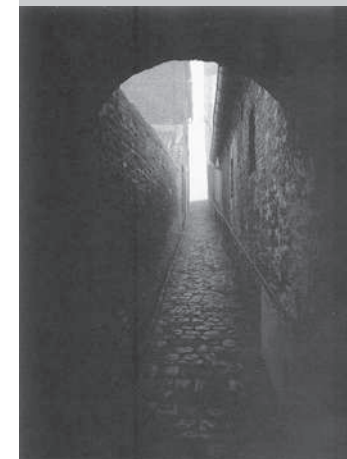


Photo Konopka

Éléments de paysage utilisés sur les couvertures des publications «itinéraires de promenades et de randonnées» du Conseil général du Nord

- 17 Campagnes et villages
- 12 Bocage et prairies
- 11 Polyculture
- 11 Eaux (canaux, étangs, rivières)
- 5 Faune et flore
- 3 Grandes cultures
- 2 Mine
- 1 Littoral
- 1 Ancienne carrière

Je t'aime, moi non plus...

Comme il est difficile de n'être que douceur... Et en matière de paysage, la France recèle tant de sublimes splendeurs... Ici, les monts culminent à 150 mètres, les polders ont perdu leurs moulins et les forêts leurs vieux arbres... La betterave et la pomme de terre ne sont plus tant aimées des poètes. Les extensions urbaines s'étirent dans l'indifférence ou la colère...

Le paysage est toujours plus emprunté, de sentiers de promenade en balades en voiture, de week-end à la mer en gîtes ruraux, de table d'hôte en pique-nique... Le Blanc-Nez est sans conteste le lieu le plus prisé de la région... et par-là même sans doute le plus photographié... Ce sont les besoins du tourisme qui sont ainsi devenus les plus gros utilisateurs et créateurs d'images et de mots...

PAYSAGES OUBLIÉS



- **Plaines et plateaux, impossibles à dire et à montrer**
- **La forêt, belle oubliée au fond des bois...**
- **La mal-aimée et pourtant très fréquentée «ville en train de se faire»**

«L'immensité est le mouvement de l'homme immobile.»
Gaston Bachelard (1884-1962)

«Lors de leur rencontre
s'éteignent la terre le feu le vent
Jusqu'à leur résonance d'origine
et le carré redevient cercle»
Eric Van Ruysbeek, XXème siècle

«Le canal allait tout droit, (...), filant à l'infini avec la perspective de ses berges (...). Et toute l'âme de cette plaine rase paraissait être là, dans cette eau géométrique.»
Emile Zola (1840-1902) - Germinal



C'EST À VOIR

Les guides touristiques sont de bons indicateurs dans la recherche des paysages les plus marquants d'une région. Bien que la majeure partie de nos guides privilégient les paysages culturels urbains, ils mettent en avant un certain nombre de «curiosités naturelles», comme en témoigne la carte de la page suivante réalisée en compilant les informations de trois guides différents.

La carte des hauts lieux du tourisme régional privilégie une approche plus historique. Le tourisme urbain y retrouve sa place. Ce tourisme des gens de la ville vers le centre-ville ou sa périphérie (parcs, promenades des remparts, journées de pêche, guinguettes...) est déjà très présent au XIXe siècle. Le train, puis la voiture individuelle, ont permis aux urbains des déplacements plus grands, mais le besoin est toujours le même : prendre l'air pendant le week-end.

Depuis plusieurs décennies (qui finissent par faire des siècles puisque l'on peut remonter, pour le littoral, à la fin du XVIIIème siècle) certaines parties du territoire régional attirent les touristes extra-régionaux comme les régionaux.

En premier lieu, et en vedette incontestable, **le littoral**. Les Caps, les stations balnéaires, les vues panoramiques... attirent encore et toujours. Vertus curatives, hédonisme, beauté de paysages grandioses, tout justifie les centaines de milliers de visiteurs de la frange littorale. L'arrière pays ne parvient guère à capter ce «flux côtier». **Le Boulonnais** et dans une moindre mesure **la vallée de la Canche** font exception. Le relief marqué de ces paysages ruraux «mérite le détour» ainsi que les paysages forestiers.

Trois secteurs intérieurs se dégagent ensuite. Ils concentrent «le reste» des curiosités naturelles régionales et ont d'ailleurs retenu l'attention puisqu'ils bénéficient d'un classement en Parc naturel régional. Il s'agit de **l'Audomarois**

(aujourd'hui couplé au Boulonnais dans le PNR unique des Caps et Marais d'Opale), de **la Plaine de la Scarpe** et de **l'Avesnois**.

Deux secteurs beaucoup plus modestes en superficie sont encore à signaler : **Cassel et les Monts de Flandre et le val de Sensée**. Il est intéressant de constater que ces paysages ont commencé d'attirer en nombre les visiteurs à la même époque : à partir de 1936 et des célèbres congés payés. Le littoral n'a donc pas seul bénéficié de cette dynamique récréative. Il eut d'ailleurs été plus logique d'évoquer les Parcs naturels régionaux après ces paysages de 36, puisque leur création s'inscrit en partie au sein du nouvel élan récréatif des années 1970-80.

Les collines d'Artois au niveau de Vimy et de Notre-Dame de Lorette attirent également les visiteurs. Il semble que la grandeur des panoramas et la beauté des sites s'accordent pour exprimer la blessure des grands conflits mondiaux.

Les principales villes de la région sont également objet de visites patrimoniales : **Aire-sur-la-Lys, Arras, Avesnes-sur-Helpe, Bavay, Béthune, Bergues, Boulogne, Calais, Cassel, Cambrai, Douai, Dunkerque, Esquelbecq (seul village à retenir ainsi l'attention), Gravelines, La métropole lilloise, Le Quesnoy, Montreuil-sur-Mer, Saint-Amand, Saint-Omer, Valenciennes...**

Enfin, un nouveau territoire touristique émerge lentement : **le Bassin minier**. La valorisation des terrils et des anciens cavaliers de mine, le musée de la mine à Lewarde, et plus largement la «patrimonialisation» de l'activité minière tendent à transformer dans les esprits comme dans les faits le pays noir en pays vert (un classement au patrimoine mondial de l'humanité est actuellement envisagé).

Merveilles et beautés de la nature en France

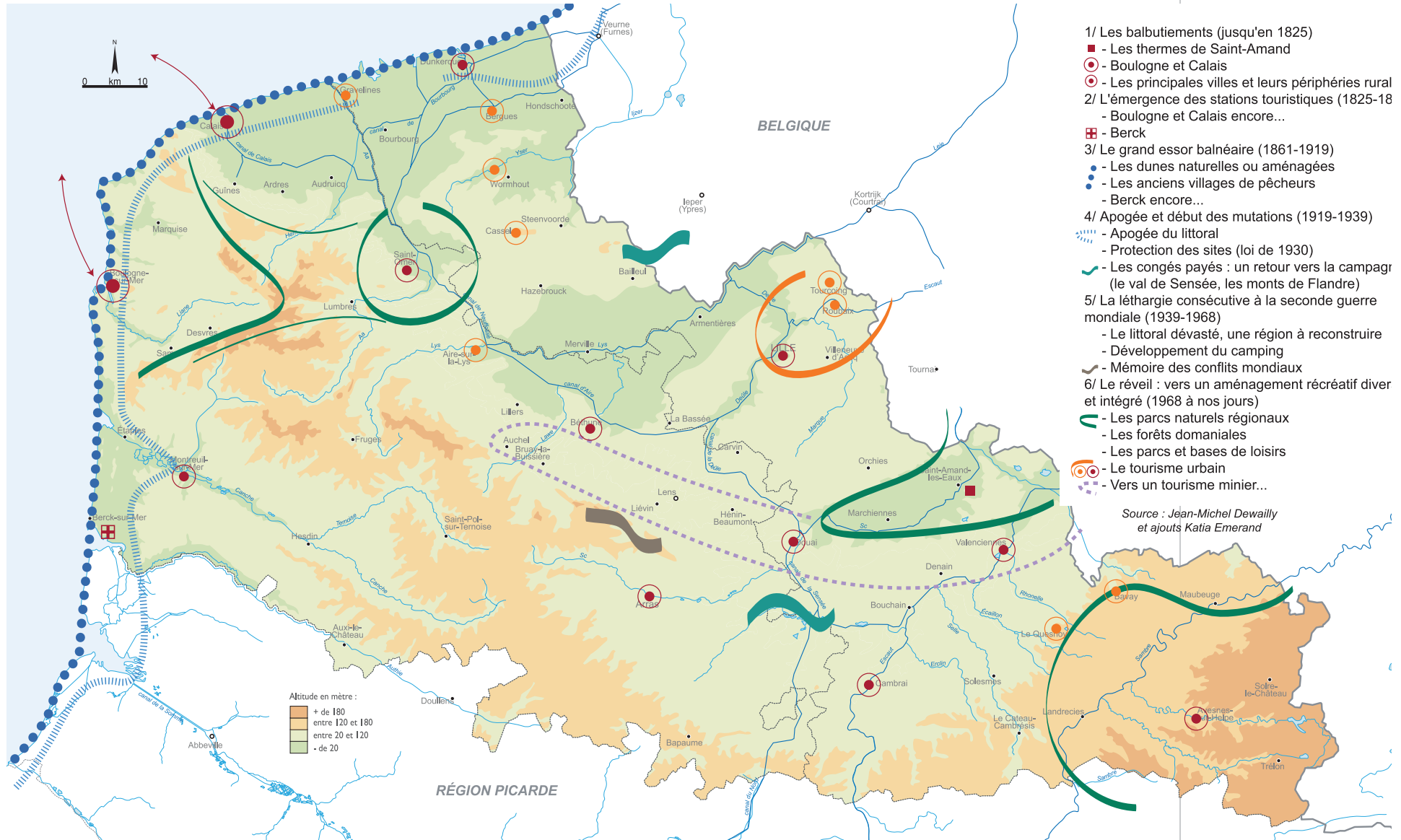
«Nous commençons notre voyage de la France par une province où il y a peu à découvrir pour notre curiosité. Nous y rencontrons des sites agréables, mais peu de ces objets frappants que nous sommes sûrs de rencontrer dans les contrées montagneuses. Cependant les plages de la mer, si nue en apparence, sont un spectacle digne de notre attention.»

Georges-Bernard Depping
(1784-1853) – Merveilles et beautés de la nature en France,
1816

CURIOSITÉS NATURELLES ET PAYSAGÈRES



HAUTS LIEUX DU TOURISME RÉGIONAL



APPROCHE GÉNÉRALE ET CULTURELLE LES REPRÉSENTATIONS

AMÉNITÉS PAYSAGÈRES

Les canaux

Paysages linéaires construits où se marient harmonieusement architecture, nature et campagne. Fonctionnalité, esthétique et intégration s'allient pour marquer avec discrétion mais force les territoires qu'ils traversent. Leur qualité et celle des paysages traversés sont un enjeu important pour le tourisme et les loisirs.

Le texte ci-après est issu du *Schéma de services collectifs des espaces naturels et ruraux*.

Sites et paysages d'intérêt national Caractéristiques et enjeux

Le site «des Caps», du Boulonnais, est un site classé d'intérêt national situé entre le Cap Blanc-Nez et le Cap Gris-Nez. Il est fréquenté toute l'année par de nombreux touristes et promeneurs. Il reçoit plus de visiteurs que le musée de la mer Nausicaa. Victime de son succès, le site se dégrade progressivement ; une opération «Grand site» est en cours.

Le site est totalement inclus dans le périmètre du Parc naturel régional des «Caps et Marais d'Opale».

Sites et paysages d'intérêt régional Caractéristiques et enjeux

- Le pays de Licques, au Nord-Est du Boulonnais, offre une grande qualité de paysages inscrits dans le Parc naturel régional.

- Les massifs forestiers constituent des zones de calme et de repos qui répondent à une forte demande d'accueil.

- Dans les Bas-Champs Picards, les sites des marais arrière littoraux (presque entièrement privés) sont d'intérêt paysager, scientifique, faunistique et floristique.

- En Flandre intérieure les «Monts de Flandre» offrent des paysages naturels frontaliers à protéger à court terme, particulièrement fréquentés par les citadins.

- Le marais Audomarois renferme un site inscrit et une réserve naturelle de grande qualité. Les marais offrent un potentiel important au tourisme fluvial et comprennent de nombreux équipements de loisirs liés à l'eau.

- Le pays de Montreuil comprend plusieurs sites classés et inscrits d'intérêt patrimonial architectural et touristique.

- Au Sud de Lille le «Parc de la Deûle», en cours de réa-
lisation, a vocation à être le poumon vert de la métropole lilloise. Au Nord de Lille, la vallée de la basse Deûle fait l'objet d'un aménagement paysager offrant une promenade continue jusqu'à la frontière belge qui se prolonge sur les rives de la Lys frontalière.

- Dans le Ternois, les champs des batailles franco-anglaises sont très visités ainsi que de nombreux petits châteaux ; les paysages de vallée sont de qualité.

- En Artois on trouve plusieurs sites classés et inscrits, notamment la colline de Lorette d'intérêt paysager et historique et le site de Vimy, d'intérêt historique.

- Dans la vallée de la Scarpe, les deux tiers du territoire sont compris dans le Parc naturel régional «Scarpe Escaut». Le tourisme est en développement, notamment grâce à la station thermale, la forêt et la base de loisirs de Saint-Amand-les-Eaux.

- On trouve aussi le site inscrit des marais de Marchiennes et du bois de Faux d'intérêt écologique et paysager.

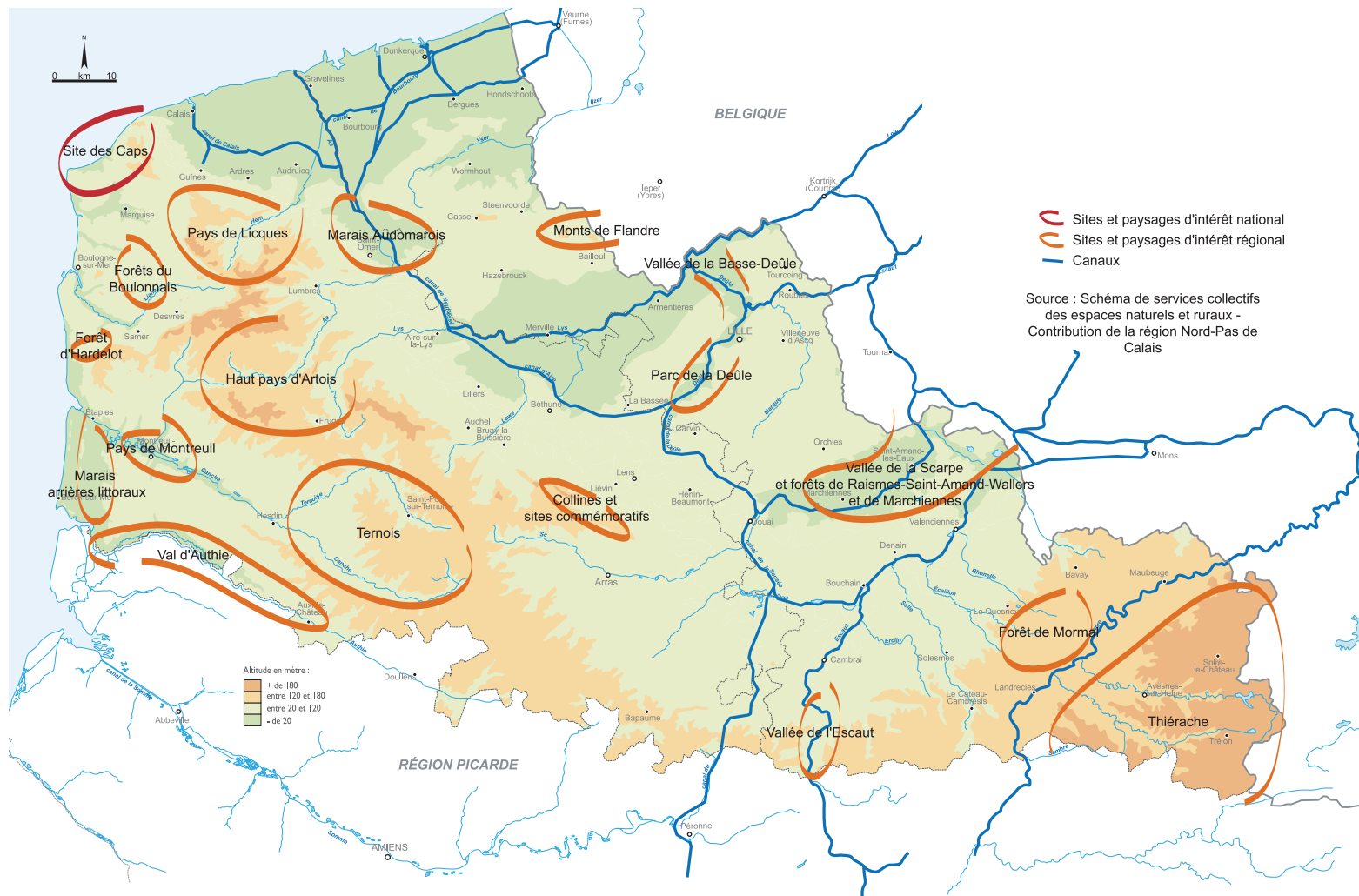
- Dans le Cambrésis, on trouve le site inscrit de la vallée de l'Escaut, d'intérêt paysager.

- L'espace forestier du Hainaut est très important pour la région dans le pays de Mormal et du Bavais et se situe pour partie dans le Parc naturel régional de l'Avesnois.

- La Thiérache est le berceau du tourisme vert. Les marais de la vallée de l'Helpe et le Mont de Baives forment des sites inscrits d'intérêt paysager et botanique.

- L'ensemble de la Thiérache représente un tissu bocager de grande qualité.

AMÉNITÉS PAYSAGÈRES



APPROCHE GÉNÉRALE ET CULTURELLE
LES REPRÉSENTATIONS

LES SITES REMARQUABLES

Paysages littoraux

Cap Blanc Nez
Cap Gris Nez
Pointe de la Rochette, Pointe aux Oies
Cap de la Crèche
Cap d'Alprech
Dunes de Flandre maritime
Dune fossile de Ghyvelde
Platier d'Oye
Dunes et polders du Fort-Vert
Cordon dunaire de Sangatte
Dunes de la Baie de Wissant
Dunes de la Slack et de la Manchue
Dunes de Condette – Escault
Dunes de Dannes – Mont-Saint-Frieux
Dunes d'Étaples
Dunes du Touquet – Stella-Plage
Dunes de Merlimont
Estuaire de l'Authie
Estuaire de la Canche
Estuaire de la Slack

Paysages de relief

Crête de Vimy
Crête de Lorette et faille de Marqueffles
Mont-Saint-Éloi
Crête d'Olhain – Fresnicourt
Plateau de Fiefs
Plateau de Laires
Plateau de Lumbres
Coteaux du Sud-Calais
Mons de Sombre et de Couple
Coteaux du Pays de Licques
Coteaux d'Escoeuilles
Coteaux du Boulonnais oriental
Coteaux du sud Boulonnais
Mont de Watten
Collines de Merckeghem
Bois d'Eperlecques
Mont Cassel
Mont des Récollets
Mons de Flandre
Butte de Mons-en-Pévèle
Plateau d'Anor

Mons de Baives

Ensemble complexe de paysages littoraux et ruraux formé par le «site des Caps» et son arrière-Pays

Paysages de vallées encaissées

L'Authie
La Canche et ses affluents
La Slack
Le Wimereux
La Liane
Haute vallée de l'Aa
Haute vallée de la Lys

Haute vallée de la Hem

Helpe majeure
Helpe mineure
Vallée de la Solre
Vallée de la Thure
Vallée du Haut-Escaut
Vallée de la Hante

Paysages des zones humides et des plaines

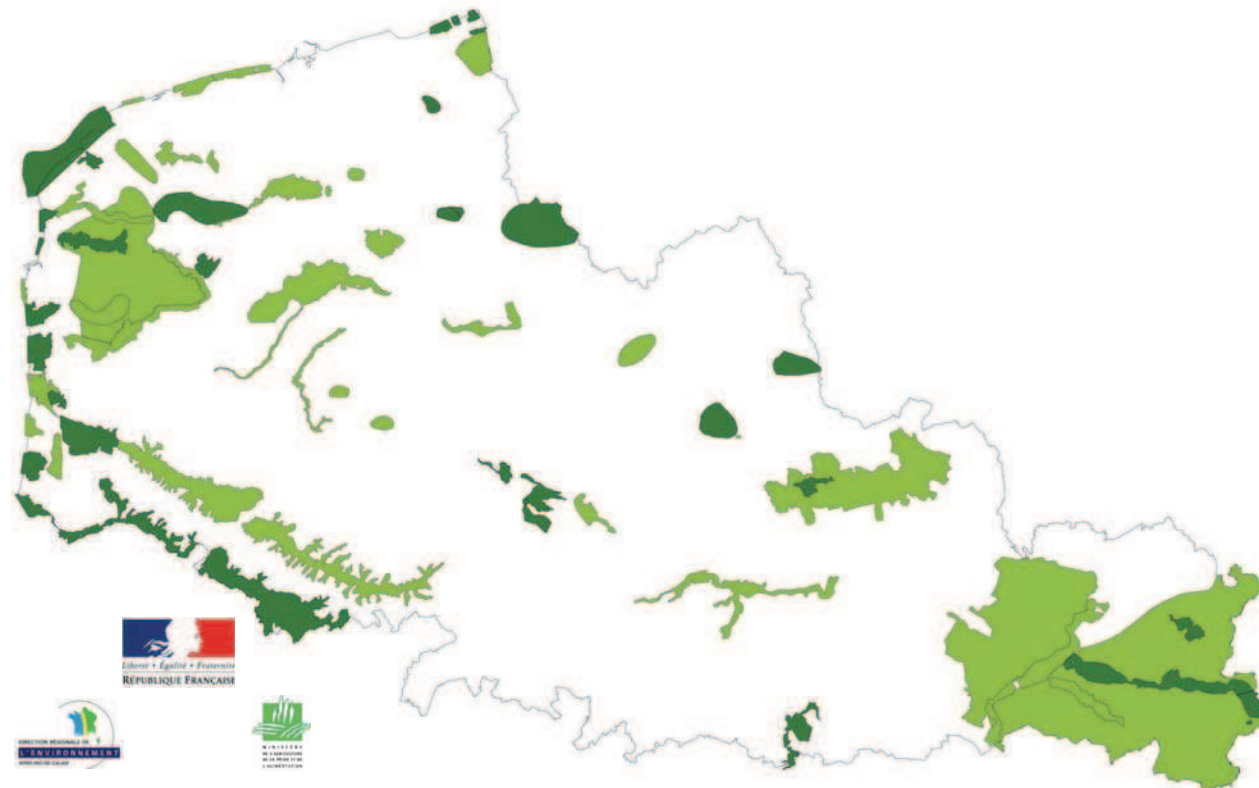
Marais de Cucq – Merlimont et Bas-Champs Picards
Basse vallée de la Canche

Marais de la Slack

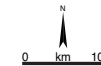
Marais de Tardinghen
Marais de Guînes et d'Ardres
Marais et étangs d'Ardres – Balinghen
Marais de Marchiennes
Marais et étangs de la Sensée
Marais et prairies humides de la Sambre au sud de la forêt de Mormal
Étangs de Sains – Trélon
Fagnes de l'Helpe majeure
Polder des Moères
Plaine au sud de Bergues
Plaine de la Lys et abords de la forêt

de Nieppe

Abords de la forêt de Clairmarais
Plaine du Pays de Weppe
Plaine de Cysoing
Abords de la forêt de Phalempin
Plaine de la Scarpe
Sud-Avesnois
Pays de Mormal
Boulonnais



■ Paysages à protéger à court terme
■ Paysages à protéger à moyen terme



© EDICARTO IGN -
Sources: DIREN -
© S.I.G. DIREN Nord-Pas-de-Calais
Système Espaces Naturels et Ruraux
Carte: Projes, paysages.wed
décembre 1998



La présentation des paysages, identifiés grâce aux sources ci-contre, commence au Sud, se déroule d'Est en Ouest puis se poursuit du Nord au Sud.

THIÉRACHE, PAYS DE MORMAL, AVESNOIS

Un vaste territoire se dégage au Sud du département du Nord. Les paysages bocagers de la Thiérache, les hautes futaies de Mormal attirent les regards. Le périmètre du Parc naturel régional tend à étendre cette zone au Nord (jusqu'à la frontière) et à la vallée de la Sambre.

VALLÉE DE L'ESCAUT ET VAL DE SENSÉE

Le Haut Escaut et la vallée de la Sensée sont des «micro-paysages» d'eau mis en avant pour leurs qualités esthétiques et patrimoniales. Le val de Sensée est par ailleurs un ancien pôle d'attraction touristique (congrès payés - 1936).

COLLINES ARTÉSIENNES ET SITES COMMÉMORATIFS

Le coteau d'Artois dans le secteur de Lorette et de Vimy attire l'attention par la mise en scène théâtralisée des grands conflits mondiaux. Si la région possède d'innombrables autres sites, le secteur en question semble cristalliser le souvenir.

TERNOIS

Le Ternois est mis en avant pour la qualité de ses paysages historiques (du patrimoine bâti aux champs de bataille) et agraires. Les vallées concentrent beaucoup de ses qualités.

VALLÉES DE LA CANCHE ET DE LA COURSE, PAYS DE MONTREUIL ET VAL D'AUTHIE

Les deux vallées Est-Ouest de la Canche et de l'Authie présentent des paysages pittoresques fréquemment vantés. La ville de Montreuil porte une dimension historique qui complète ces paysages agraires.

LITTORAL

Le cordon littoral concentre la très grande majorité des curiosités régionales. Ce secteur, très habité, est également très visité... Le pouvoir d'attraction du bord de mer ne s'est donc pas démenti depuis bientôt 200 ans...

- Le site des Caps se distingue comme le fer de lance du littoral Nord - Pas-de-Calais.

- Entre Dunkerque et Calais, le port disparaît des représentations. Pourtant des plasticiens contemporains, et surtout des photographes, participent à l'émergence d'un «sublime industriel»... Ces approches sont encore relativement peu partagées...

MARAIIS ARRIÈRES LITTORAUX

Ce petit secteur se détache du «littoral». C'est en effet la dernière longue région «naturelle» de ce dernier, avec sa façade littorale et son ancienne falaise fossile. Il s'agit d'un paysage d'eau particulier et ponctuel comme bien souvent d'autres dans la région : les Moères, le Marais Audomarois, la Sensée...

HAUT PAYS D'ARTOIS

Au sein des paysages de l'Artois, les hautes vallées de l'Aa et de la Lys sont mises en avant pour ses magnifiques paysages de coteaux.

LES PAYSAGES LES PLUS ÉVOQUÉS

Paysages littoraux

Littoral

Marais arrières littoraux

Site des Caps

Paysages de bocages

Thiérache - pays de Mormal

- Avesnois

Boulonnais

Paysages de vallées, de marais et de plaine

Vallée de l'Escaut et Val de Sensée

Ternois

Vallées de la Canche et de la

Course - pays de Montreuil et Val

d'Authie

Marais arrières littoraux

Haute vallée de l'Aa

Marais audomarois

Moères

Plaine de la Scarpe et forêt de

Saint-Amand

Paysages de collines et monts

Site des Caps

Collines artésiennes et sites com-

mémoratifs

Pays de Licques

Monts de Flandre, Mont Cassel

Paysages forestiers

Thiérache, pays de Mormal,

Avesnois

Plaine de la Scarpe et forêt de

Saint-Amand

Paysages urbains

Métropole

Bassin minier

Paysages oubliés, paysages «émergents»

Les paysages de grandes cultures sont les grands disparus des représentations paysagères contemporaines. Certes, quelques photographes captent les immensités labourées, mais ces images ne représentent guère le «goût commun» et peu de guides touristiques n'engagent à les découvrir (exception faite des champs de bataille)...

Quant aux paysages miniers, ils représentent un exemple d'uniformisation paysagère par une activité d'origine énergétique.

Paysages à travers les frontières

La carte de synthèse fait apparaître un certain nombre «d'espaces de regard» d'enjeu transfrontalier.

Continuité Littorale : littoraux français et belge

Vis-à-vis littoral : littoraux français et britannique

Bocages de Thiérache nordiste et picarde

Marais arrière littoraux (Bas-Champs) pas-de-calésiens et picards

Moères françaises et belges

Monts de Flandre français et belges

Paysages urbains de la Métropole et du bassin minier

APPROCHE GÉNÉRALE ET CULTURELLE
LES REPRÉSENTATIONS



SYNTHÈSE

BOULONNAIS

Qu'il soit ou non intégré aux paysages littoraux, le Boulonnais est l'un des paysages régionaux le plus fortement reconnu. Avec sa cuesta pour limite, le bocage boulonnais ne manque pas de petites curiosités et surtout d'ambiances paysagères jugées pittoresques.

PAYS DE LICQUES

Le secteur est marqué par son relief, qui l'isole un peu du monde. Ce petit territoire, très proche du littoral et de ses agglomérations, bénéficie d'une bien plus faible reconnaissance que son voisin bocager.

MARAIS AUDOMAROIS

L'histoire le dispute à la géographie, à l'agriculture, à l'environnement... Tout est ici particulier ! Bien que moins célèbre que les hortillonnages d'Amiens, le marais Audomarois ne manque jamais d'être cité comme remarquable. Du Boulonnais à l'Audomarois, le nouveau Parc naturel régional unit des paysages certes très distincts mais aux identités fortes.

MOÈRES

Autre paysage né de l'eau, les Moères ne bénéficient pas de l'image de l'Audomarois. Si les Moères belges sont l'objet de toutes les protections, l'immensité plate sillonnée de fossés ne retient guère l'attention de ce côté de la frontière.

MONTS DE FLANDRE

Entre Cassel et les Monts de Flandre se dessine une ligne paysagère forte au sein de la Flandre intérieure. La

dimension historique et architecturale de Cassel distingue la ville des Monts de Flandre davantage tournés vers la promenade (avec les monts belges et leurs célèbres commerces largement développés au moment des non moins fameux congés payés...).

MÉTROPOLE

Les guides touristiques font de longue date l'éloge des villes régionales et de leurs beffrois. La métropole et tout particulièrement Lille apparaissent comme les principales bénéficiaires d'un renouveau du tourisme urbain dans la région.

PLAINE DE LA SCARPE ET FORÊT DE SAINT-AMAND

La plaine de la Scarpe et la forêt d'entre Scarpe et Escaut sont de très anciennes destinations touristiques. Saint-Amand, ses bois et ses thermes ont suscité promenades et rêveries depuis la nuit des temps... Le Parc naturel régional tend à étendre la zone d'intérêt aux franges nord et sud de la vallée ainsi qu'au territoire frontalier.

BASSIN MINIER

L'émergence du bassin minier est relativement récente dans l'histoire des représentations des paysages régionaux. Rares sont d'ailleurs les auteurs faisant apparaître la «banane» minière. Les représentations de cette ville morcelée, composée de cités et de traces minières (terrils, chevalements, carreaux plus ou moins réaménagés...), révèlent tantôt le «sublime industriel» et tantôt la douleur des corps, des âmes, des mémoires...

